

sciencescope

京都精華大学
KYOTO SEIKA UNIVERSITY

AMBASSADE
DE FRANCE
AU JAPON
Liberté
Égalité
Fraternité

INSTITUT
FRANÇAIS
フランス・フランス語センター
Tokyo - Kansai

AUF

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

UNIVERSITÉ JEAN MOULIN

INSTITUT
INTERNATIONAL
FRANCOFONIE

participation gratuite
sur inscription

(formulaire en ligne)

web : sciencescope.org/rcfk-2023

événement faisant partie du
"mois de la francophonie"

8 AVRIL 2023

RENCONTRES
DES
CHERCHEURS
FRANCOFONES
DU
KANSAI



Programme

10h00. Accueil

10h15. Mots d'introduction

Cecile Laly, Présidente de Sciencescope, et **Jules Irrmann**, Consul général

10h30-11h50. Session 1

Modératrice : **Adeline Wall** (Sciencescope)

10h30-11h00. Olivia Kérouédan (université de Kyoto), *Développement d'un nouvel hydrogel adapté à la Bioimpression assistée par Laser in situ pour la régénération osseuse maxillo-faciale*

11h00-11h10. Jean-Christophe Helary (université Paris Cité LCAO), *Pratiques d'exclusion : le statut des femmes dans le champ du kendo. L'exemple de la fédération de kendo du département de Kagawa*

11h10-11h20. Laura Ariès (université des études étrangères de Kyoto), *Quel avenir pour les jouets artisanaux du folklore japonais ?*

11h20-11h50. Yuki Amano (université de Kyoto) (en ligne), *Décrire l'histoire du monde saharien : les activités commerciales de Mabruk Ibn 'Ammar à la fin du XIXe siècle*

Pause déjeuner

12h50-14h20. Session 2

Modératrice : **Harifara Rabemanolontsoa** (université de Kyoto)

12h50-13h20. Asmao Diallo (université de Dōshisha), *Les coopératives agricoles : levier ou frein à l'autonomisation socio-économique des femmes au Mali ?*

13h20-13h50. Quentin Muller (université d'Osaka), *Création de viande bovine artificielle comestible par bioimpression*

13h50-14h20. Céline Jamin (université de Kyoto), *Investigation des aspects durables et potentialités de l'utilisation du chaume dans l'architecture rurale de la région du Kansai au Japon*

Pause-café

14h35-15h45. Session 3

Modératrice : **Andréa Flores-Urushima** (université de Kyoto Seika)

14h35-14h45. Juliette Chevalier (Institut français du Japon – Kansai), *Présentation du Mois de la francophonie*

14h45-15h15. Camille Milliat (université de Kyoto), *Le contexte d'Interaction en Design d'Interaction, ou comment faire face à la multidisciplinarité*

15h15-15h45. Justine Le Floc'h (université de Kyoto), *Histoire des émotions : physiologie et morale de la colère en France à l'époque moderne (XVIe-XVIIe siècles)*

Pause-café

16h00-18h00. Table ronde

« **Comment la francophonie s'intègre-t-elle dans le monde de la recherche ?** »

Modérateurs : **Laurent Sermet**, Directeur Asie-Pacifique de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et **Manuel Jobert**, Vice-Président chargé de l'Europe, des relations internationales et de la francophonie de l'université Jean Moulin Lyon 3, Directeur de l'Institut international pour la Francophonie (2IF)

Intervenants

Thao Huong Nguyen (ministère de l'Éducation et de la Formation du Vietnam, Département de l'enseignement supérieur), *Renforcement des capacités de recherche des universitaires/universités francophones en Asie*

Trang Phan-Labays (université Jean Moulin Lyon 3), *La francophonie : objet de recherche en science politique ?*

Oussouby Sacko (université de Kyoto Seika),

Kae Amo (université de Kyoto), *La collaboration de recherches en sciences sociales / sciences humaines entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe : Expériences entre la France, le Japon et le Sénégal*

18h00 : Mots et pot de clôture

Table ronde

Comment la francophonie s'intègre-t-elle dans le monde de la recherche ?



Thao Huong NGUYEN

*Ministère de l'Éducation et de la Formation
Département de l'Enseignement Supérieur
Hanoi, Vietnam*



Dr. Thao Huong NGUYEN est actuellement Chargée de mission (coopération scientifique et académique francophone) au Département de l'Enseignement Supérieur du ministère de l'Éducation et de la Formation du Vietnam, elle s'occupe de la gestion des universités et de la recherche sur les règlements pour la gouvernance du système des universités du Vietnam.

Elle a soutenu avec succès sa thèse de doctorat en science politique — relations internationales en décembre 2019 à l'université Jean Moulin Lyon 3, France.

Elle a travaillé pendant quinze ans en bureau de coopération internationale en université ; elle y accompagnait les coopérations avec les partenaires francophones. Depuis 2019, elle travaille au Département de l'Enseignement Supérieur au Ministère de l'Éducation et de la Formation où elle accompagne une multitude d'universités (dont plusieurs sont membres de l'AUF) dans leur fonctionnement. Elle participe aussi aux recherches sur la politique et la gouvernance des universités.

Ayant vingt ans d'expérience dans le champ de l'éducation, elle a eu l'occasion de travailler avec plusieurs universités dans de nombreux pays comme la France, la Corée, l'Indonésie, le Brésil, le Japon, l'Inde, le Laos, le Myanmar, etc. sur les questions relatives à l'enseignement supérieur, telles que l'internationalisation dans l'enseignement supérieur, la dialogue université-entreprise, l'employabilité des diplômés universitaires, le transfert des crédits entre l'enseignement professionnalisant et l'enseignement supérieur, etc.

Francophone et francophile, elle s'intéresse à la promotion de la langue française au Vietnam et en Asie. Elle apprécie la coopération francophone dans les domaines spécifiques entre les universités francophones du Vietnam et les universités francophones dans le monde.

Thao Huong NGUYEN

*Renforcer les capacités de recherche des universitaires/universités francophones en
Asie : quelques pistes de réflexion*

Thao Huong NGUYEN

*Chargée de mission, Département de l'enseignement supérieur,
Ministère de l'Éducation et de la Formation, Hanoi, Vietnam*

Les capacités de recherche sont en permanence au cœur des réflexions des universitaires et des universités afin d'améliorer leur niveau de développement et leur réputation. Quels sont les avantages et les défis des universitaires et des universités francophones face à ce constat ? Quelles sont les mesures réalisables pour améliorer les capacités de recherche ? Et aussi, comment l'AUF peut-elle apporter des conditions favorables et créer un environnement plus aisé pour une coopération scientifique proactive en Asie ?

Quels sont les éléments qui impactent les capacités de recherche des universitaires et des universités ? Pour les universitaires, il s'agit du nombre d'articles et d'ouvrages scientifiques publiés, du nombre de projets de recherche nationaux et internationaux menés à bien, du nombre d'inventions publiées et protégées par les droits de propriété intellectuelle, et plus encore, du nombre de prix de recherche reçus. Pour les universités, il s'agit du placement dans les classements des meilleures universités et des meilleures disciplines, aux échelles régionales, nationales et internationales, du nombre de chercheurs et de professeurs employés, du nombre de produits scientifiques certifiés et de produits de la recherche commercialisés, du transfert du savoir, mais aussi et pas moins importants, du renouveau de la gouvernance et de l'administration universitaire... tous ces éléments influencent fortement les capacités de recherche des universitaires et des universités.

Ainsi, pour renforcer les capacités de recherche des universitaires et des universités francophones, il est nécessaire de créer des conditions favorables et pertinentes pour la publication des produits scientifiques en langue française et pour l'enseignement en français des formations délocalisées dans différents domaines, ainsi que pour les filières francophones. Parmi les mesures efficaces, nous pensons à l'établissement d'un réseau d'experts francophones, de professeurs francophones et de groupes de recherche internationaux dans différents domaines, à la coopération sur des publications transnationales ou dans l'enseignement, ainsi qu'à la création d'un classement des universités francophones. Tout cela est nécessaire pour soutenir de la pertinence, la qualité, la modernisation et la réactivité des universitaires et des universités, ou encore l'internationalisation de l'enseignement supérieur en langue française.

Nous apporterons la voix du Vietnam, d'un point de vue administratif, dans l'éducation, lors de cette table ronde hybride organisée entre chercheurs et administrateurs éducatifs francophones venus des quatre coins du monde.

Trang PHAN-LABAYS

Institut international pour la Francophonie/université Jean Moulin Lyon 3
Lyon, France



Maîtresse de conférences hors classe à la Faculté de droit de l'université Jean-Moulin Lyon 3 et Directrice adjointe chargée des formations à l'Institut international pour la Francophonie (2IF)

Entre 1994 et 2002, elle a travaillé en tant que Directrice adjointe au Bureau Asie-Pacifique de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) à Hanoi (Vietnam). Elle a obtenu en 2005 le titre de docteur ès Science politique de l'université Jean Moulin Lyon 3. Elle assure, au sein de l'Institut international pour la Francophonie (2IF/Université Jean Moulin Lyon 3), les fonctions de Directrice adjointe chargée des formations et de Responsable pédagogique des parcours « Francophonie, coopérations culturelle et linguistique » et « Francophonie, stratégies et Relations internationales » du Master mention Relations internationales à Lyon et délocalisés dans le monde (Hanoï, Libreville et Yaoundé). Elle a exercé, de 2009 à 2014, les fonctions de Rédactrice en chef de la Revue internationale des mondes francophones (RIMF) et de Déléguée exécutive du Réseau international des Chaires Senghor de la Francophonie. Ses principaux thèmes de recherche portent sur l'histoire et la géopolitique de la Francophonie, les enjeux culturels et identitaires dans la mondialisation, l'interculturel, l'Indochine française, les relations internationales en Asie.

Ses principaux ouvrages :

- D. BARJOT et Trang PHAN, *Économie et développement durable : héritages historiques et défis actuels au sein du monde francophone*, Publications de la Société française d'histoire des outre-mers (SFHOM), janvier 2016.
- Trang PHAN et Michel GUILLOU, *Francophonie et Mondialisation, Tome 1 : Histoire et institutions, des origines à nos jours*, Paris, Belin, 2011, 2e édition 2012, 480 p.
- Michel GUILLOU et PHAN T. H. Trang (dir.), *Actes des sixièmes Entretiens de la Francophonie : La Francophonie sous l'angle des théories des Relations internationales*, Lyon, Éditions de l'université Jean Moulin Lyon 3, 2008, 269 p.
- PHAN Thi-Hoai-Trang, *La Francophonie au Vietnam, du fait colonial à la mondialisation : un enjeu identitaire*, Thèse de doctorat soutenue publiquement à l'Université Jean Moulin Lyon 3, le 20 juillet 2005, l'Atelier national de reproduction des thèses (ANRT) de Lille, 358 p.

Trang PHAN-LABAYS

La francophonie, objet de recherche en Science politique ?

Institut international pour la Francophonie (2IF)/université Jean Moulin Lyon 3, Lyon, France

En partant d'une acception communément admise sur l'objet de la Science politique qui est l'étude des phénomènes politiques dans la société, nous devons nous pencher tout d'abord à la question de base sur les attributs politiques du phénomène francophone. Autrement dit, en quoi la francophonie est-elle politique ?

Les concepts de base du phénomène « francophonie » se traduisent en trois typologies assez distinctes et reconnues suivantes :

1. La Francophonie (avec un grand F) en tant que regroupement institutionnalisé des pays ayant le français en partage doté des instances et institutions reconnues par la Charte de la Francophonie ;
2. La francophonie (avec un petit f) en tant qu'ensemble des locuteurs ou des groupes de locuteurs de la langue française dans le monde dont l'usage est variable : langue maternelle ou première, langue administrative, langue d'enseignement, langue étrangère, langue de culture... Il s'agit de la francophonie sociétale portée par de nombreuses associations ou organisations non gouvernementales de langue française ou francophones à tous les niveaux : local, national, régional et international.
3. La francophonie (avec un petit f) comme l'usage et la place de la langue française dans les différents domaines de la société (ex. francophonie médiatique, francophonie culturelle et linguistique, francophonie universitaire, francophonie littéraire, francophonie économique, francophonie politique...).

Les deux premiers concepts du terme « francophonie » s'inscrivent dans la catégorie d'acteurs de la vie politique étudiés par les grandes sous-disciplines propres à la Science politique : sociologie politique, gouvernance et politiques publiques tout comme les Relations internationales. Tandis que pour le troisième concept, il s'inscrit plutôt dans des champs d'étude de la Science politique liés aux enjeux linguistiques du pouvoir politique.

Ainsi, la polysémie du terme de francophonie mérite un nouveau regard d'analyse politique sur l'impact des langues mondiales telles que le français dans la société tout comme dans le système international. Dans quelle mesure cette pluralité conceptuelle du phénomène francophone est-elle appréhendée en Science politique ? Comment la langue française s'inscrit-elle dans l'étude du pouvoir et de la puissance ? Voici les deux questions auxquelles nous tâcherons de répondre dans notre intervention.

Oussouby SACKO

Professeur, Directeur du Centre d'études sur les Cultures Contemporaines Afrique-Asie (CAACCS), université de Kyoto Seika, Kyoto, Japon



Né au Mali, en Afrique de l'Ouest, Dr. Oussouby SACKO est professeur d'architecture dans le programme de design de l'environnement humain (faculté de design), et dans l'École supérieure de design (architecture) de l'université de Kyoto Seika.

Il a obtenu une licence en architecture à l'université du Sud-Est (Dongnan Daxue), à Nanjing, en Chine, ainsi qu'un master et un doctorat en ingénierie dans le domaine de l'architecture et de la planification architecturale à l'École supérieure d'ingénierie de l'université de Kyoto, au Japon. Il a été le doyen de la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Kyoto Seika d'avril 2013 à mars 2017 et fut président de cette même université d'avril 2018 à mars 2022.

Depuis avril 2022, en plus de ses fonctions de vice-président, de membre du conseil d'administration et de conseiller principal de l'Association japonaise pour l'Exposition universelle 2025, il est également directeur de l'Institut de recherche intégrée (qui regroupe tous les centres de recherche et les laboratoires de l'université de Kyoto Seika) et directeur du Centre d'Études sur les Cultures Contemporaines Afrique-Asie (CAACCS).

Il a mené des recherches sur la relation entre la société et l'architecture sous différents angles, notamment celui de la "revitalisation des maisons de ville *machiya* à Kyoto" et la "revitalisation des communautés".

Il est membre de l'Ordre des Architectes du Mali (OAM) et de nombreuses associations scientifiques telles que, The Architectural Institute of Japan (AIJ), Architectural Design Association of Nippon (ADAN), The City Planning Institute of Japan (CPIJ), Japan Association for African Studies (JAAS), Society for the Study of Early Modern Kyoto, ICOMOS-MALI, ICOMOS-ISCEAH et bien d'autres.

Oussouby SACKO

La langue française dans l'enseignement supérieur, technique et professionnel dans les pays francophones d'Afrique – potentialités et limites –

Oussouby SACKO¹

¹ *Professeur, Directeur Centre des études sur les Cultures Contemporaines Afrique-Asie (CAACCS), université de Kyoto Seika, Kyoto, Japon*

J'ai fait mes études dans un système appelé francophone, ce qui veut dire que tout mon parcours scolaire a été réalisé en français, langue officielle d'enseignement dans mon pays. Le français était essentiel non seulement comme langue de communication, mais aussi comme langue de réflexion ou de raisonnement. Au Mali comme dans beaucoup de pays africains dits francophones, ou anciennes colonies françaises, le français est utilisé comme langue officielle ou langue de travail et de business pour certains, mais le français n'étant pas notre langue maternelle ou notre langue traditionnelle, nous devons l'apprendre dès l'enfance. Pourtant, le contenu de cet enseignement est souvent loin de nos réalités, surtout au lycée dans les classes avancées, où nous sommes supposés étudier la littérature et les matières scientifiques.

Récemment, les enseignants, chercheurs et universitaires sont également confrontés au problème de la communication du résultat de leurs recherches. Les publications dans les revues scientifiques et magazines uniquement en français sont limités dans la diffusion et lorsqu'un chercheur n'a pas de publication en anglais, souvent il ne peut pas être bien évalué internationalement. Le système de documentation et de publication anglo-saxon devient le standard mondial, et cela même pour les chercheurs français, ou les pays qui ne sont pas anglophones. Par conséquent, certains pays africains francophones ont commencé à choisir l'anglais comme langue d'enseignement à l'université ou dans les séries scientifiques. Pour combler cela, ils ont augmenté le nombre d'heures de cours d'anglais depuis le primaire.

Dans cette table ronde, je voudrais souligner le rôle de la langue française et de son futur dans l'enseignement des sciences et des nouvelles technologies dans les pays francophones d'Afrique. Quelles opportunités la langue française nous réserve-t-elle dans un monde globalisé et à tendance anglo-saxonne ?

Kae AMO

Professeure adjointe, Graduate School of Asian and African Area Studies (ASAFAS), université de Kyoto, Japon



Docteure en anthropologie, Kae Amo est actuellement professeure adjointe à la *Graduate School of Asian and African Area Studies (ASAFAS)* de l'université de Kyoto.

Entre 2020 et mars 2023, elle a enseigné en tant que maîtresse de conférences à l'université de Kyoto Seika dans la faculté des Cultures Internationales. Coordinatrice scientifique au sein de la Fondation France-Japon à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris de 2013 à 2018, elle a notamment initié et supervisé le programme de recherche *Nouvelles territorialités entre l'Asie et l'Afrique* (2015-2018). À ce titre, elle était le principal point de contact pour les différentes parties prenantes, qu'il s'agisse d'universitaires, de chefs d'entreprise, de responsables gouvernementaux, des médias, ainsi que des représentants de la société civile.

Formée sur trois continents, Kae Amo est titulaire de trois masters en sciences politiques (université de Keiō, Japon, 2010), en anthropologie (EHESS, France, 2009) et en sociologie (UCAD, Sénégal, 2007). Ses domaines de recherche actuels portent sur l'islam et l'éducation en Afrique de l'Ouest ou encore, la religiosité, la jeunesse et les espaces numériques en Afrique et en Asie.

Kae Amo dirige actuellement deux programmes d'études JSPS sur la religiosité en Afrique et en Asie. Depuis le début des années 2000, elle a mené plus d'une douzaine d'études de terrain et rédigé des enquêtes sur l'islam en Afrique subsaharienne. Elle a publié en français et en japonais plusieurs articles et rapports de recherche pour des projets scientifiques tels que ANR-RIMA « Inégalités, radicalités et citoyennetés féminines : religiosités islamiques concurrentielles au Maghreb et Afrique de l'Ouest islamisé » (2022-2026), Priverel (2013-2016), Publislam (2009-2012), et "Islam and Global Governance" (2007-2009, Keiō University, Japon).

Kae AMO

Collaboration de recherches en sciences sociales / sciences humaines entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe : Expériences entre la France, le Japon et le Sénégal

Kae AMO

¹ (Professeure adjointe, Graduate School of Asian and African Area Studies, université de Kyoto, Japon)

Après mes études de licence et maîtrise au Japon et au Sénégal, je me suis inscrite en doctorat en anthropologie à Paris. Au même moment, j'ai commencé à travailler pour la Fondation France-Japon de l'EHESS (FFJ) en tant que coordinatrice de recherche. Entre 2013 et 2018, j'ai accueilli plusieurs chercheurs à Paris, qui venaient non seulement du Japon, mais aussi d'autres pays d'Asie, des États-Unis, et parfois d'Afrique. À la FFJ, j'ai coordonné plusieurs programmes de recherches. J'ai notamment été à l'initiative du programme "*Nouvelles relations entre l'Afrique et l'Asie*" que j'ai piloté entre 2015 et 2018.

Mon rôle était de créer des programmes d'études, des collaborations entre différents chercheurs d'origines et d'horizons divers et variés (anthropologues, sociologues, économistes...). Grâce à cette expérience, j'ai réalisé qu'il existe une vraie tradition des études africaines au Japon, et que de nombreux chercheurs japonais francophones travaillent sur les cultures et les sociétés africaines et caribéennes.

J'ai également pris conscience qu'en dehors d'un intérêt certain pour le monde francophone de l'Afrique de l'Ouest, du fait de l'histoire coloniale notamment, de nombreux chercheurs français ou européens s'intéressent aussi aux sociétés et cultures asiatiques.

Après avoir soutenu ma thèse, j'ai été recrutée à l'université de Kyoto Seika, et c'est dans cette université, connue et reconnue pour sa faculté dédiée au Manga et aux « Liberal Arts » que j'ai aussi lancé, coordonné ou animé plusieurs programmes d'échange entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe.

En m'appuyant sur ces différentes expériences, j'aimerais partager, dans cette communication, quelques idées et points de vue sur la collaboration de recherches en sciences sociales / sciences humaines entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe.



Présentations Individuelles



Olivia KEROUREDAN

*Laboratory of Biomaterials, Institute for Life and Medical Sciences, Department of Regeneration Science and Engineering, université de Kyoto
Kyoto, Japon*



Ayant effectué ma formation initiale au sein de l'UFR Odontologie de Rennes, je suis titulaire du Diplôme d'État de Docteur en Chirurgie Dentaire depuis 2011. Après trois années d'exercice libéral, en parallèle d'une fonction d'attachée hospitalière au sein du Département d'Odontologie Conservatrice et Endodontie du CHU de Rennes, j'ai fait le choix de m'orienter vers une carrière hospitalo-universitaire. Je me suis alors présentée au concours d'Assistante Hospitalo-Universitaire en 2014 en vue d'intégrer la section Odontologie Conservatrice et Endodontie de l'UFR des Sciences Odontologiques de Bordeaux.

Déjà titulaire d'un Master 1 « Génomique Fonctionnelle et Santé » (université de Rennes 1), j'ai pu m'inscrire dès le début de mon assistantat au Master 2 « Biologie Cellulaire, Physiologie, Pathologie » (université Paris 13) avant de débiter une Thèse de Doctorat d'université au sein de l'Unité Mixte de Recherche 1026 (BioTis, Bioingénierie Tissulaire) de Bordeaux, intitulée "Effet de la prévascularisation organisée par Bioimpression assistée par laser sur la régénération osseuse". Mes travaux de Thèse ont pu être valorisés par la publication de 6 articles internationaux, 2 chapitres de livres internationaux et 34 communications faites à l'échelle nationale et internationale. Une fois ma Thèse soutenue, j'ai pu accéder en 2019 à un poste de MCU-PH au sein de l'UFR des Sciences Odontologiques de Bordeaux, qui me permet de poursuivre mes activités de recherche en parallèle de mes activités d'enseignement et hospitalières.

Je suis actuellement en mobilité recherche pour une durée d'un an au sein du laboratoire de biomatériaux du Pr. Yasuhiko TABATA (Department of Regeneration Science and Engineering – Institute for Life and Medical Sciences) à l'université de Kyoto. Cette mobilité a été rendue possible grâce au soutien de la JSPS (Japan Society for the Promotion of Science) et la Fondation ARC Recherche sur le Cancer. Des demandes de financement sont en cours afin de pérenniser cette collaboration franco-japonaise sur le long terme.

Olivia KEROUREDAN

Développement d'un nouvel hydrogel adapté à la Bioimpression Assistée par Laser in situ pour la régénération osseuse maxillo-faciale

**Olivia Kérouredan^{1,2}, Ayako Washio³, Charles Handschin⁴, Raphaël Devillard²,
Chiaki Kitamura³, Yasuhiko Tabata¹**

¹ *Lab. of Biomaterials, Institute for Life and Medical Sciences, université de Kyoto, Kyoto, Japon*

² *INSERM, U1026 BIOTIS / UFR des Sciences Odontologiques, université de Bordeaux & Service de Médecine et Chirurgie bucco-dentaire, CHU de Bordeaux, Bordeaux, France*

³ *Div. of Endodontics & Restorative Dentistry, Kyushu Dental University, Kitakyushu, Japon*

⁴ *ART BioPrint, INSERM, U1026 BIOTIS, université de Bordeaux, Bordeaux, France*

La reconstruction maxillo-faciale suite au traitement d'un cancer oral reste un challenge clinique majeur. Les thérapeutiques actuelles pour la gestion des défauts osseux s'articulent essentiellement autour de l'utilisation de greffons d'origine humaine, animale ou synthétique. Cependant, elles présentent toutes des limites (manque de disponibilité, absence de propriétés biologiques) et des risques (infections, douleurs, rejet immunitaire...). Les stratégies d'ingénierie tissulaire (IT) ont été introduites comme des alternatives prometteuses pour résoudre les problèmes associés aux thérapeutiques actuelles et produire des constructions osseuses mimant la structure et la fonction de l'os natif. Cependant, l'une des limitations majeures des produits d'ingénierie tissulaire reste leur manque de vascularisation rapide après implantation conduisant à une mauvaise intégration et un risque accru de nécrose.

Afin de résoudre cette problématique de faible vascularisation, la reproduction de l'organisation des cellules et de leur environnement est une approche innovante. L'association de la conception et fabrication assistées par ordinateur aux méthodes d'ingénierie tissulaire a conduit au développement de nouvelles technologies dans le domaine de la biofabrication. La Bioimpression Assistée par Laser (LAB) est une de ces technologies émergentes permettant l'impression de cellules et de biomatériaux avec une haute résolution. Récemment, nous avons montré que l'impression de cellules vasculaires et osseuses par LAB, directement au niveau de défauts osseux crâniens chez la souris, permettait une meilleure régénération osseuse, mais des optimisations du biomatériau receveur (*biopaper*) restaient nécessaires. L'objectif de ce projet collaboratif franco-japonais était de développer un biomatériau sur mesure adapté à la technologie de LAB afin de promouvoir la régénération d'os vascularisé *in vivo*.

Jean-Christophe HELARY

Université Paris Cité LCAO

Takamatsu, Japon



Je pratique le kendo en France entre 1988 et 1997 et au Japon et de manière irrégulière depuis 1997. Après le passage de mon 4^e dan en 2016, je coorganise un stage franco-japonais féminin de kendo à Lannion en 2018, 2019, 2020 (annulé à cause de la pandémie) animé par des professeures japonaises de Takamatsu. Ces interactions entre et avec les pratiquantes françaises et japonaises m'amènent à la réalisation que le monde du kendo est considérablement plus perméable aux assignations de genre que ce que je perçois de la société japonaise locale. Je reprends mes études en 2020 sous la direction de M. Kazuhiko Yatabe sur le thème du genre dans le kendo.

Mon travail de M1 est une analyse des questions de masculinité dans les médias spécialisés de kendo. Mon travail de M2, en préparation, porte sur les mécanismes d'exclusion des femmes dans le monde du kendo.

Jean-Christophe HELARY

*Pratiques d'exclusion : le statut des femmes dans le champ du kendo
L'exemple de la fédération de kendo du département de Kagawa*

Jean-Christophe HELARY¹

¹ *Université de Paris Cité, LCAO (master 2 en mobilité, Takamatsu, Japon)*

Les nouvelles règles énoncées par l'agence nationale du sport concernant la « *compliance* », c'est-à-dire le respect de règles de transparence et de diversité, ont imposé aux groupes sportifs, formellement constitués ou non, l'inclusion de membres féminins dans leurs conseils d'administration. La fédération de kendo du département de Kagawa accueille ainsi depuis 2 ans dans son conseil d'administration deux pratiquantes de haut niveau sur 30 membres, mais non pas en tant que représentantes d'une fédération locale ou d'un autre groupement, mais en tant que « femmes ». La fédération a dans le même temps créé une « commission de développement du kendo féminin », composée exclusivement de femmes.

Cette compartimentation de la présence féminine se retrouve dans le premier événement organisé par la commission : une matinée de pratique informelle mère (pratiquante) — enfant qui a pour objectif déclaré d'augmenter la population de jeunes pratiquant-es. La femme, même pratiquante, reste ainsi assignée à un rôle maternel double : accompagnement des enfants et procréation, ici symbolique. Malgré le caractère exclusivement féminin de la rencontre, ce sont deux hommes qui encadrent les pratiquantes expérimentées et deux femmes qui encadrent les débutantes et les enfants en bas âge.

Ces pratiques d'exclusion genrée existent dans de nombreux aspects de la société japonaise, mais le monde du kendo, qui s'affirme comme représentant de la « tradition » japonaise, accentue les représentations genrées tout en, paradoxalement, laissant aux femmes un espace de pratique protégé qui leur permet d'être un instant l'égal des hommes dans une tenue unisexe qui dissimule le visage.

Ce *mélange des genres* est cependant très encadré et n'aboutit pas à une pratique féminine autonome comme le montrent des entretiens de pratiquantes et de pratiquants, à différents niveaux de pratique et de légitimité, complétés par l'analyse de périodes d'observation participative dans divers lieux et moments de la pratique.

Laura ARIÈS

Université des Études étrangères de Kyoto

(京都外国語大学)

Kyoto, Japon



Originaire du Maine-et-Loire, j'ai fait mes études à Angers où je me suis spécialisée en didactique des langues parcours FLE, cultures et médias à l'université catholique de l'Ouest. Je me suis initiée à la langue et à la culture japonaises en 2007 et j'ai eu l'occasion de partir deux mois au Japon en 2009 puis de faire un stage de six mois à Tokyo, dans le département de français de l'université Sophia, en 2010.

En France, j'ai travaillé dans plusieurs centres de langue comme le Centre international d'études françaises (CIDEF) où j'ai enseigné à des classes multiculturelles pendant des stages intensifs l'été et durant l'année scolaire, en parallèle de mes études.

Je me suis installée au Japon en septembre 2011 et après avoir vécu quelques mois à Tokyo, j'ai déménagé à Kyoto. Je suis actuellement professeure titulaire à l'université des Études étrangères de Kyoto, dans le département d'Études françaises, depuis 2012.

Je suis passionnée par l'apprentissage et l'enseignement des langues, mais aussi par la culture japonaise et je suis occasionnellement autrice pour des magazines spécialisés. Collectionneuse de *Hariko no tora* (張子の虎), tigres en papier mâché, je suis aussi fascinée par l'artisanat et plus particulièrement par les jouets du folklore japonais sur lesquels j'effectue actuellement des recherches, en parallèle de mes travaux de recherche en didactique.

Laura ARIÈS

Quel avenir pour les jouets artisanaux du folklore japonais ?

Laura Ariès

Université des Études étrangères de Kyoto, Département d'Études françaises, Kyoto, Japon

Le terme japonais *kyôdogangu* (郷土玩具) est apparu au début des années 30 pour appeler les jouets artisanaux fabriqués depuis l'époque d'Edo dans tout le Japon. Il a été créé à partir du mot *gangu* (玩具) qui se lit également *omocha* et qui désigne les jouets, et de *kyôdo* (郷土) qui signifie « pays natal ». En effet, ces jouets fabriqués avec des matières premières peu coûteuses comme de l'argile, du bois ou du papier, sont nés de coutumes et croyances locales et reflètent le caractère régional de l'artisanat traditionnel du Japon du 17^e siècle.

Comme nous le savons, l'urbanisation des villes et la révolution industrielle au 19^e siècle ont profondément transformé le monde du jouet. Produits en masse dans des usines, les poupées en plastique et autres trains mécaniques ont envahi les magasins qui leur consacrent des rayons entiers. De ce fait, les jouets artisanaux disparaissent rapidement des mains des enfants et de nombreux ateliers sont contraints de fermer leurs portes.

De nos jours, ces jouets traditionnels du folklore japonais sont remplis de la nostalgie d'une époque lointaine et passionnent les collectionneurs japonais qui s'efforcent de les préserver. Il existe encore des ateliers qui survivent et les artisans d'aujourd'hui redoublent d'efforts et d'imagination pour s'adapter au monde moderne. Je vais proposer dans cette communication une analyse de la situation actuelle basée sur mes recherches et mes observations, en présentant des profils de collectionneurs et d'artisans, leurs activités pour la transmission de cet artisanat et de son histoire, ainsi que quelques contextes de fabrication et de vente actuels.

Yuki AMANO

*Université de Kyoto, Département d'histoire contemporaine
Kyoto, Japon*



Yuki Amano est doctorant en histoire contemporaine à l'université de Kyoto, Japon. Sa recherche est axée sur l'histoire sociale du Sahara central (constitué du Sud algérien et libyen, le Mali et le Niger aujourd'hui) aux XIX^e et XX^e siècles et les études coloniales. Il a obtenu un diplôme de licence en Langue et Culture (spécialité français) à l'université d'Osaka en 2018, et celui de master en Lettres à l'université de Kyoto en 2020. Entre-temps, il a suivi un programme d'échange à l'université de Grenoble III lors de l'année universitaire 2015/2016. Il est aujourd'hui inscrit en formation doctorale des Lettres à l'université de Kyoto, et ce depuis 2020. Par ailleurs, il consacre l'année 2022/2023 à l'étude des méthodes d'analyse de sources arabes, en partie rassemblées au Département d'histoire de l'université de Californie à Los Angeles, en tant que doctorant invité. Depuis son master, il a poursuivi ses études sur la domination coloniale française et son influence socio-économique sur les sociétés sahariennes aux XIX^e et XX^e siècles. Il mène actuellement un projet de thèse de doctorat intitulé « L'exercice du contrôle territorial et son influence sur l'Afrique saharienne : le cas du Sahara algérien en situation coloniale, 1840–1930 ».

Yuki AMANO

Décrire l'histoire du monde saharien : les activités commerciales de Mabrūk Ibn 'Ammār à la fin du XIXe siècle

Yuki Amano¹

¹ *Université de Kyoto, Département d'histoire contemporaine, Kyoto, Japon*

Les écrivains arabes et européens prémodernes ont communément représenté le Sahara comme un espace vide qui divise l'Afrique en deux parties, en appelant les aires géographiques au sud du Désert « pays des Noirs » ou « Afrique noire ». À l'époque de l'impérialisme, les puissances européennes ont appliqué cette perception à leur pratique coloniale, et ont partagé le Sahara entre colonies du Nord et du Sud. De telle sorte que ces frontières de sable ont renforcé la limite entre les prétendues « Afrique du Nord » et « Afrique sub-saharienne », et l'historiographie actuelle demeure dépendante de cette dichotomie. Un certain nombre de travaux récents, cependant, ont cherché à appréhender l'Afrique en déconstruisant la présumée frontière qui aurait divisé le continent, mais depuis le cœur du Sahara, décrivant ainsi l'histoire du monde saharien. Ces recherches ont mis en perspective les dynamiques commerciales, intellectuelles et techniques, qui ont longtemps relié les sociétés sahariennes aux mondes méditerranéen et subsaharien.

En vue de contribuer à la construction de cette histoire, nous utilisons l'épisode d'un marchand-caravanier, Mabrūk Ibn 'Ammār, qui a vécu dans le Sahara central pendant la deuxième moitié du XIXe siècle. En 1879, Mabrūk a quitté le port de Tripoli, et il s'est mis en route pour Paris en passant par Marseille. Son voyage, sous les auspices du Consul général de France à Tripoli de Barbarie, avait pour objet de négocier avec des hommes politiques et marchands français. Il a ainsi tenté de construire des débouchés européens pour ses marchandises en provenance du Sahél, en les orientant sur le territoire de l'Algérie, colonie française depuis 1830, à destination de la France métropolitaine. À son retour à Tripoli, il est parti en caravane pour le Sahél en tant qu'approvisionneur, ce faisant il n'a cessé de communiquer avec les agents français. Si ses actions « collaboratives » nous paraissent exceptionnelles en tant que tel, elles n'en ont pas moins reflété de nouvelles situations socio-économiques auxquelles les marchands-caravaniers se sont enchevêtrés. Nous essayons de contextualiser son épisode microhistorique à la lumière des facteurs contemporains qui façonnaient le monde saharien à la fin du XIXe siècle.

Asmao Diallo

Université de Dōshisha, Graduate School of Global Studies, Kyoto, Japan



Diallo Asmao est professeure assistante à l'université de Dōshisha à la Faculté des Hautes Études en Science Globale "Graduate School of Global Studies". Asmao a étudié les sciences humaines et la littérature africaines à Bamako jusqu'en Maîtrise. Elle est ensuite partie aux USA où elle a décroché la bourse "ABE Initiative Master's Degree and Internship Program" pour le Japon. Asmao est spécialiste des questions de genre et développement de l'agriculture en Afrique subsaharienne, notamment au Mali, son pays natal. Sa thèse aborde les questions de genre et de développement du monde agricole dans une perspective sociologique (accès des femmes à la terre, au crédit, aux intrants et équipements agricoles, aux coopératives agricoles, organisations paysannes), dans les régions de Baguineda, Kati et Koulikoro. Ses travaux examinent plus particulièrement le rôle des coopératives agricoles dans l'autonomisation socio-économique des agricultrices. Ils couvrent également les réformes et transactions foncières, les conditions de travail informel des paysannes dans les zones rurales, le développement durable, l'adaptation au changement climatique, la science, la technologie et l'innovation dans l'amélioration des niveaux de vie des femmes en milieu rural.

Thème de Recherche: Analysis of Women Farmers' Agency in Agricultural Cooperatives: Case Study of Mali.

Mes publications sont entre autres :

"L'Engagement des femmes dans les coopératives agricoles en vue d'améliorer leur autonomisation socio-économique : Cas de Bamako et Kati," *Kurukan Fuga Journal* (2022).

"Loi d'orientation agricole et accès à la terre par les femmes des districts agricoles de Samanko et de Banguineda", *African Journal of Literature and Humanities Afolih*, (2022)

"Mali's Land Tenure Systems: An Assessment of Small-scale Female Farmers' Plot Proprietorship and Legal Rights", *Global Resource Management Journal for Information, Study and Discussion of Global Resource Management GRM* (2022)

"Pushing Women Further into Poverty and Gender-based Violence: The Impacts of Covid-19 in Rural and Urban Mali Areas", *International Journal of Afrasian Studies*, Japan Society for Afrasian Studies JSAS (2022).

Asmao DIALLO

Les coopératives agricoles : levier ou frein à l'autonomisation socio-économique des femmes au Mali ?

Asmao DIALLO

Université de Dōshisha, Graduate School of Global Studies, Kyoto, Japan

L'économie du Mali repose essentiellement sur la production agricole, principale source de revenus, et d'emploi. Les femmes contribuent de manière indispensable à la chaîne de valeur agricole, de la production à la transformation et à la commercialisation des denrées alimentaires. Malgré leur rôle essentiel, les agricultrices éprouvent toujours des difficultés quant à l'obtention et l'accès aux ressources agricoles nécessaires à l'amélioration de leur condition de vie. L'atténuation de ces difficultés peut contribuer à l'accroissement de la productivité rurale ainsi qu'à un meilleur développement économique. Les études théoriques ont prouvé que les coopératives apparaissent comme un levier capital par lequel les agricultrices répondent aux besoins socio-économiques en augmentant leurs revenus, réduisant leurs risques et coûts de production. Cette présentation examine le rôle des coopératives agricoles dans l'accès de leur membre aux ressources et moyens de production. Sur la base d'une démarche qualitative des entretiens, des discussions en groupe et des questionnaires ont été réalisés avec douze coopératives agricoles à Bamako et Kati entre janvier et février 2020. Les résultats révèlent que l'adhésion des femmes aux coopératives a un impact positif sur leur accès et contrôle des ressources, notamment celle du crédit, du marché, des opportunités de formation, et d'information, et l'augmentation de leur prise de pouvoir décisionnel.

Quentin MULLER

École supérieure d'ingénierie, Département de Chimie appliquée, université d'Osaka, Japon



Après un Master en Neurosciences, Quentin Muller obtint son doctorat de Biotechnologies, Neurosciences et Immunologie à l'université de Strasbourg, et son doctorat de Médecine Expérimentale en cotutelle avec l'université Laval, à Québec. Le sujet de ses recherches était la création d'un modèle de peau reconstruite, innervée, vascularisée et immunocompétente, composé uniquement de cellules humaines. L'objectif d'un tel modèle était de comprendre les interactions entre système nerveux et système immunitaire cutané dans un contexte inflammatoire. De plus, la création d'un modèle *in vitro* aux fonctions physiologiques identiques à l'*in vivo*, permettrait de le proposer comme outil d'expérimentation pour l'industrie cosmétique ou comme modèle préclinique pour l'industrie pharmaceutique. Ce doctorat se solda par une année de postdoctorat aux mêmes universités pour compléter et affiner les ambitions de ce modèle de peau humaine.

Son second postdoctorat eu lieu l'université de Bordeaux sur le projet européen Horizon 2020 cmRNAbone. Ce projet collaboratif entre 11 laboratoires répartis dans 5 pays d'Europe a pour but de présenter une nouvelle technologie de régénération osseuse pour les personnes présentant des défauts osseux critiques ou atteintes d'ostéoporose. L'objectif est d'accentuer à la fois la croissance osseuse, mais également la vascularisation et l'innervation du tissu nouvellement formé, grâce à un gel d'acide hyaluronique imprimée pour répondre aux besoins individuels des défauts des patients. Ce gel est alors complété avec des ARN messagers, chimiquement modifiés, qui vont permettre aux cellules environnantes du défaut osseux de produire les facteurs nécessaires à la croissance nerveuse, vasculaire et osseuse. Cette stratégie est nouvelle dans le domaine de régénération tissulaire chez le patient, puisqu'au lieu de fournir directement les protéines, comme les facteurs de croissance, elle consiste à fournir aux cellules les outils leur permettant de produire elles-mêmes les protéines voulues.

Quentin travaille aujourd'hui, dans un troisième postdoctorat à l'université d'Osaka, sur un projet de création de viande artificielle destinée à la consommation. Le but de ce projet est de présenter à l'Exposition universelle 2025 d'Osaka, une viande bio-imprimée aux propriétés gustatives et à l'aspect visuel identiques à la viande de bœuf wagyu.

Quentin MULLER

Création de viande bovine artificielle comestible par bio impression

Quentin Muller¹, Fiona Louis², Marie Piantino¹, Michiya Matsusaki¹

¹ *École supérieure d'ingénierie, Département de Chimie appliquée, université d'Osaka, Japon*

² *Joint Research Laboratory (TOPPAN) for Advanced Cell Regulatory Chemistry, École supérieure d'ingénierie, université d'Osaka, Japon*

L'élevage d'animaux destinés à la consommation alimentaire est une cause importante des émissions de gaz à effet de serre, ainsi que d'une utilisation excessive de ressources naturelles comme l'eau potable et les terres cultivables. Pour résoudre ces problèmes, de nouveaux modes de production et de consommation de viande qui soient durables, économiques et respectueux du bien-être animal sont nécessaires. Des modèles de viande artificielle émergent dans la littérature scientifique et l'industrie, mais reproduire les propriétés organoleptiques (aspect visuel, goût, texture, odeur) par rapport à une viande provenant d'un animal représente encore un défi à surmonter.

Nous proposons un système de viande artificielle bio-imprimée à partir de cellules bovines, sur une base de gel dérivé des tendons. Ce gel servant de support à la croissance des cellules en forme de fibres, à l'instar des tendons aux extrémités des muscles, soutenant leur maintien et leur croissance chez l'animal. La bio-impression fibre par fibre permet de contrôler finement l'arrangement des tissus musculaires et graisseux, ainsi que leur proportion, ce qui permet de reproduire la structure marbrée de la viande de bœuf wagyu. Nous collaborons avec des sociétés japonaises spécialisées dans la production de machines et l'analyse d'échantillons pour optimiser notre processus de création de la viande de wagyu de culture, dans l'objectif de la produire à grande échelle. L'ensemble de ces machines, de ce processus, et enfin la viande artificielle destinée à la consommation seront présentés à l'Exposition universelle 2025 à Osaka.

Enfin, nous cherchons à comprendre l'interaction entre les cellules provenant du muscle adulte, les cellules satellites et les cellules adipeuses, dans la création de tissus musculaires complexes. La différenciation de ces cellules dans les fibres bio-imprimées est l'élément clé de la création de viande artificielle et contient encore de nombreuses inconnues scientifiques. Notre recherche vise à repousser les limites des connaissances actuelles pour améliorer notre compréhension de la création de viande et de tissus musculaires en général.

Céline Jamin

Université de Kyoto, Doctorante
Kyoto, Japon



Doctorante et Architecte en exercice avec des expériences de travail en Irlande, en Côte d'Ivoire et au Japon. Mon début de parcours universitaire commença par une formation architecturale en 2010 à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier, puis à la faculté d'architecture du *Dublin Institute of Technology* en Irlande. J'ai ensuite travaillé en cabinet d'architecture à Dublin et à la suite de plusieurs projets d'extension et de construction classique, j'ai eu la chance de faire le suivi d'un projet de rénovation d'une ancienne maison de l'époque Regency – Georgienne tardive. Le suivi de ce projet réveilla en moi une fascination pour le travail de conservation du patrimoine architectural. Une envie de changement et de découverte du Japon pour lequel je me passionne depuis l'adolescence me poussa alors à entreprendre mon premier voyage au Japon en 2016. Rejoignant le bureau d'architecture *Takao Endo Architect Office*, je me suis familiarisée avec le travail des professionnels du bâtiment au Japon. Des projets de travaux effectués sur la réhabilitation d'immeubles érigés en réponse au grand tremblement de terre de Kobe en 1995 approfondirent mon intérêt pour le travail de rénovation et de conservation.

Désireuse de participer à des projets contribuant aux développements de coopérations internationales focalisées sur la recherche de solutions aux problèmes écologiques cruciaux auxquels nous faisons aujourd'hui face, j'ai rejoint la Graduate School of Global Environmental Studies de l'université de Kyoto pour poursuivre un Master spécialisé en Management de systèmes environnementaux. Dans le cadre de mes recherches, j'ai effectué une recherche de terrain à Abidjan en Côte d'Ivoire, où j'ai travaillé en coopération avec le bureau de l'UNESCO d'Abidjan. Durant 5 mois, j'ai travaillé sur divers projets, dont l'actualisation de la ville historique de Grand-Bassam et la classification au patrimoine mondial des mosquées en Terre de types soudanais. Poursuivant actuellement mon doctorat à l'université de Kyoto, ma recherche se concentre cette fois-ci sur le Japon, et plus particulièrement sur la culture d'utilisation du chaume dans l'architecture japonaise contemporaine. Ma recherche se concentre principalement sur les travaux de recouvrement de chaume opérés par les chaumiers professionnels, *kayabukiya-san* en Japonais, de la société Miyama Kayabuki Thatcher (MKTc), au sein du village de Miyama-cho Kita, désignés comme districts importants de préservation pour ces ensembles de bâtiments traditionnels. Cette recherche met un accent particulier sur le processus contemporain écologique de conservation et d'adaptation technologique effectué par le MKTc.

Céline JAMIN

Investigation des aspects durable et potentialités de l'utilisation du chaume dans l'architecture rurale de la région du Kansai au Japon.

Céline Jamin¹, Ayako Fujieda et Hirohide Kobayashi

¹ *Université de Kyoto, université de Kyoto Seika*

Ce travail de recherche se concentre principalement sur les travaux de recouvrement de toits de chaume opérés par les chaumiers professionnels, *kayabukiya-san* en Japonais, de la société Miyama Kayabuki Thatcher (MKTc), au sein du village de Miyama-cho Kita, désignés comme districts importants de préservation par le gouvernement japonais, pour ces ensembles de bâtiments traditionnels à ossature bois recouverts de toitures de chaume. Il s'agit de mettre l'accent sur le processus ainsi que sur les mécanismes écologiques et durables de conservation et d'adaptations technologiques effectués par le MKTc.

Pour comprendre comment de tels mécanismes sont appliqués à l'époque contemporaine, des travaux de monitoring complet sur des chantiers de conservation de bâtiments au toit de chaume ont été effectués. Le suivi de conservation de bâtiments vieux de plus de 100 ans réalisés en 2021 et 2022, réalisés par la société Miyama Kayabuki, principalement dans le village de Kita à Miyama, mais également sur d'autres sites à travers la région du Kansai, ont été réalisés et analysés. Des entretiens avec les habitants des villages, les propriétaires de bâtiments et les artisans professionnels ont également été menés le long de l'observation sur sites. Enfin, la participation à des événements communautaires centrés sur la culture du Kaya (végétaux utilisés pour la réalisation de toiture de chaume dans la région) a permis une compréhension approfondie des systèmes communautaires en place, vitaux à la conversation et continuité du patrimoine architectural.

Au cours de ces investigations et grâce à des analyses comparatives entre les processus traditionnels et contemporains, des changements et adaptations de pratiques ont pu être identifiés. À travers ces investigations, divers aspects durables liés aux pratiques de conservation des toitures de chaume ont aussi pu être confirmés.

Cet exposé présentera une introduction aux techniques contemporaines d'utilisation du chaume dans l'architecture traditionnelle rurale du Kansai, ainsi que ces potentiels durables sur l'écologie de l'environnement rural japonais.

Camille MILLIAT

*Université de Kyoto, Graduate school of Engineering, Mechanical Systems Design Lab
Kyoto, Japon*



Pour les besoins de mon double master Conception Mécanique/ Recherche en conception Mécanique entre mon école d'ingénieur Grenoble INP – Génie Industriel et l'université Joseph Fourier, je me suis inscrite à un semestre d'échange à l'université de Kyoto, que j'ai ensuite prolongé par un semestre de recherche dans le laboratoire de Mechanical System Design où je suis actuellement en thèse de doctorat depuis 2015. Après 2 ans de pause entre 2018 et 2020 suite à la naissance de mon enfant, je me suis remise à ma recherche.

Mon sujet de thèse porte sur les processus de design en Interaction Design. J'ai un intérêt tout particulier pour la recherche en design, car ce secteur est académiquement plutôt récent et le lien entre la recherche académique et les secteurs de l'industrie est encore faible. Je crois sincèrement que solidifier ce lien pourrait être bénéfique aux deux milieux, notamment au Japon où le technique et l'humain sont encore très dissociés culturellement, ce qui ne fonctionne pas bien en design.

Je souhaite à l'avenir intégrer une entreprise classique, et j'envisage peut-être plus tard de passer à l'enseignement, mais pour rester cohérente quant à mes opinions sur les liens entre l'académie et l'industrie, il me semble essentiel de d'abord avoir une carrière dans l'industrie pour pouvoir enseigner quelque chose de pertinent en design.

Le Contexte d'Interaction en Design d'Interaction, ou comment faire face à la multidisciplinarité

Camille Milliat¹

¹ *Université de Kyoto (Graduate school of Engineering, Mechanical Systems Design Lab, Kyoto, Japon)*

Le « contexte d'interaction » est un concept au sein de la pratique de l'Interaction Design qui découle du terme « contexte utilisateur » usité en User-Centered Design (UCD), philosophie du design qui vise à mettre l'utilisateur au centre du processus de design. Il définit l'ensemble des informations pertinentes à l'analyse d'une interaction entre un utilisateur et une application [1] et comprend entre autres des informations sur l'utilisateur et l'application eux-mêmes, ainsi que sur l'environnement où a lieu l'interaction, le moment de la journée, etc. Le « contexte d'interaction » est de plus en plus pertinent à une époque où les interactions avec des applications ou des outils connectés deviennent omniprésentes dans notre quotidien. Les nouveaux secteurs de recherche comme l'Ubiquitous Computing ou la recherche en Intelligence Artificielle montrent tous un intérêt pour le « contexte d'interaction » avec cependant une difficulté commune. Comme démontré par de nombreux auteurs, il y a un manque d'outils adaptés pour modéliser et comprendre le contexte d'interaction [2] dans sa multidisciplinarité. De plus, le manque d'intégration des résultats de la recherche en sciences humaines dans les modèles existants de « contexte d'interaction » [3] accentue le décalage entre le niveau théorique du concept et son utilisation pratique. Cet exposé, basé sur l'analyse des étapes et de certaines méthodes de design, propose de comprendre comment intervient le « contexte d'interaction » dans le processus de design et comment il peut impacter les résultats sur un design intermédiaire ou final. D'autre part, il sera mis en évidence un besoin de protocoles intégrant la difficulté de la multidisciplinarité. Deux dimensions en particulier seront mises en avant : la continuité et l'intégrité du « contexte d'interaction » tout au long du processus de design ainsi que la fluidité de la communication entre les différents experts à son sujet. Cet exposé a donc pour objectif de proposer les bases théoriques et pratiques qui permettraient la collaboration efficace entre les différents experts concernés par le « contexte d'interaction » pendant le processus de design.

[1] Dey, A. K. (2001). Understanding and using context. *Personal and ubiquitous computing*, 5(1), 4-7.

[2] Sheridan, T. B. (2016). Human–Robot Interaction: Status and Challenges. *Human Factors*, 58(4), 525–532. <https://doi.org/10.1177/0018720816644364>

[3] Jeon, M. (2017). Emotions and affect in human factors and human–computer interaction: Taxonomy, theories, approaches, and methods. *Emotions and affect in human factors and human-computer interaction*, 3-26.

Justine LE FLOC'H

*Université de Kyoto, Département de Littérature française
Kyoto, Japon*



Docteure de Sorbonne université et membre du CELLF 16^e-18^e (UMR 8599) et agrégée de lettres modernes, je suis professeure associée en langue et littérature françaises à l'université de Kyoto, au sein du Département de Littérature française. J'ai soutenu en 2019 une thèse intitulée « Ardeur et vengeance : anthropologie de la colère au XVII^e siècle », à paraître chez Honoré Champion en 2024. En 2020-2021, dans le cadre d'un postdoctorat au Canada, j'ai poursuivi mes recherches en histoire des émotions à l'époque moderne au sein du Groupe de Recherche en Histoire des Sociabilités. J'ai dirigé un ouvrage collectif intitulé *Les Vices du temps : précipitation, impatience et inquiétude aux XVI^e et XVII^e siècles*, qui paraîtra en juin 2023, également chez Honoré Champion. En mars 2023, j'ai enfin organisé à Sorbonne université un colloque sur *Le Vermillon de la vertu : valeurs et usages de la honte à l'époque moderne*, dont les actes feront également l'objet d'une publication.

Justine LE FLOC'H

Histoire des émotions : physiologie et morale de la colère en France à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles)

Justine Le Floc'h

¹ *Université de Kyoto, Département de Littérature française, Kyoto, Japon*

² *Centre d'Étude de la Langue et de la Littérature Françaises (Sorbonne université/CNRS, Paris, France)*

L'histoire des émotions est un champ de recherche qui s'appuie sur une conception constructiviste des affects selon laquelle ceux-ci ne sont pas seulement des phénomènes subjectifs, spontanés et incommunicables, mais s'inscrivent dans des normes sociales et suivent des scénarios culturellement déterminés. Le travail de l'historien des émotions est d'étudier la manière dont les textes, les images, les objets, les pratiques reflètent et déterminent ces normes.

La thèse de littérature française que j'ai soutenue en 2019 était consacrée à l'étude des discours modernes sur la colère. Je me suis appuyée sur des traités médicaux, des manuels de civilité, des discours théologiques ou encore des « traités des passions », pour dégager les représentations et les normes émotionnelles qui étaient diffusées aux XVI^e et aux XVII^e siècles en France. Désir de vengeance après une offense selon Aristote, la colère est décrite dans ces textes comme un bouillonnement du sang autour du cœur. Tantôt vicieuse lorsqu'elle tyrannise la raison et conduit à se venger jusqu'à parfois agir contre ses propres intérêts, elle peut aussi être vertueuse, lorsqu'elle prend la forme du zèle ou de la juste colère. Aussi inquiétants que soient les descriptions du colérique et les discours sur les conséquences de cet affect, la colère demeure en effet aux yeux des médecins un phénomène naturel et aux yeux des théologiens un don divin à la créature : tous s'efforcent donc d'en louer quelques vertus ou bons usages.

Dans le cadre de cette Rencontre des Chercheurs Francophones du Kansai, je souhaiterais proposer un aperçu de ce travail de thèse dont je prépare actuellement la publication chez Honoré Champion. Je présenterai quelques exemples de discours sur la colère au XVII^e siècle, tirés notamment des discours médicaux et des discours sur les femmes. Je montrerai enfin que ces discours modernes s'inscrivent dans une pré-histoire de la psychologie et du développement personnel contemporain.